


I'm not robot  reCAPTCHA

I'm not robot!

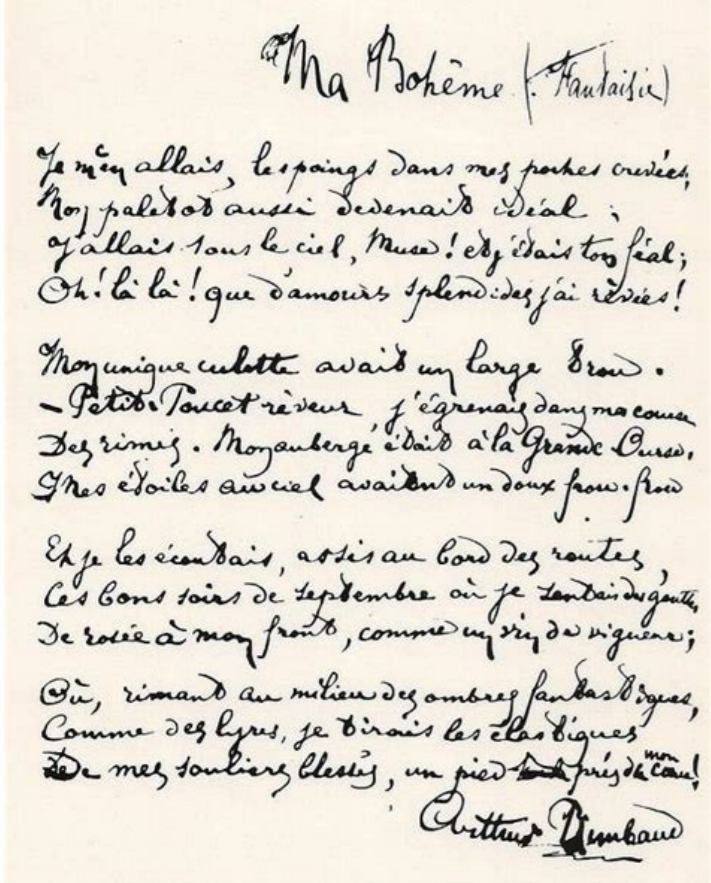
Ma boheme arthur rimbaud analyse lineaire

Ma bohème arthur rimbaud analyse linéaire.

Van Gogh
Voici un commentaire littéraire du poème « Ma Bohème » d’Arthur Rimbaud (1870). « Ma bohème », Rimbaud : introduction
« Ma Bohème » fait partie des premiers poèmes de Rimbaud, regroupés dans Les Cahiers de Douai (également appelé Recueil Demyeny). Il s’agit du dernier poème du second Cahier de Douai. Derrière cet hymne à la liberté (I), l’adolescent fugeur et révolté entreprend une parodie de la poésie (II) et nous livre son art poétique à travers un poème à dimension autobiographique (III). Questions possibles sur « Ma Bohème » de Rimbaud :
♦ Etudiez le thème de la liberté dans ce poème.
♦ Quelle(s) image(s) de la poésie et du poète nous offre « Ma bohème » ?



♦ Quel est le thème principal du poème ?
♦ Dans quelle mesure peut-on qualifier ce poème d’autobiographique ?
♦ Quelle vision du poète se dégage de ce poème ?
I - Un hymne à la liberté
A - Une liberté physique : l’errance ou la « dérive »
« Ma bohème » évoque l’errance du poète. Le thème de l’errance est introduit au premier quatrain avec la répétition du verbe « aller » : « Je m’en allais » (v. 1), « J’allais » (v.



3). L'imparfait, employé tout au long du sonnet, suggère la répétition, l'habitude des actions évoquées : « devenais », « j'étais » (v. 2-3), « avait », « j'égrenais » (v. 5-6), « écoutais », « sentais » (v. 9-10), « tirais » (v. 13). Ce thème de l’errance se développe à travers le champ lexical du trajet (« course », v. 6 et « routes », v. 9) et la comparaison au poète trouve dans la nature s’exprime dans la forme même du poème. C – Une liberté poétique
Si Rimbaud utilise la forme traditionnelle et contraignante du sonnet, c’est pour mieux le moderniser en s’affranchissant de ses limites et de ses règles, notamment au niveau du rythme et de la rime. En effet, les quatrains et les tercets sont généralement distincts et supposés s’opposer au niveau du sens, alors qu’ici le second quatrain se prolonge dans le premier tercet : il n’y a pas de point à la fin du vers 8 et la phrase se prolonge ainsi jusqu’au vers 11. Au niveau du rythme également, le poète ne respecte pas la régularité de l’alexandrin. Ainsi, dans certains vers, la scansion est dissymétrique, comme au vers 1 : « Je m’en allais, les poings dans mes poches crevées » (4/8), au vers 4 : « Oh là là ! Que d’amours splendides j’ai rêvées ! » (3/6/3) ou aux vers 12 et 13 : « Où, rimant au milieu des ombres fantastiques » (1/11), « Comme des lyres, je tirais les élastiques » (5/7). De nombreux enjambements (vers 10 à 11, 13 à 14) et rejets (« j’égrenais dans ma course/Des rimes. », v. 6-7) contribuent à l’irrégularité du rythme. Ce rythme irrégulier et imprévisible traduit en poésie l’errance physique du poète. Par ailleurs, il y a deux groupes de rimes différents dans les quatrains (« vées » et « éal » pour le premier, « ou » et « ourse » pour le second) alors que dans un sonnet traditionnel, il ne devrait y avoir qu’un seul groupe de rimes pour les deux quatrains. Enfin, dans un sonnet traditionnel, le dernier vers marque la chute. Ici, le dernier vers n’éclaire en rien le sens du poème et semble même n’avoir aucun sens. Transition : Si Rimbaud détourne dans « Ma bohème » les règles classiques du sonnet, c’est aussi pour mieux tourner en dérision la poésie dont il fait ici la parodie.
II - Une parodie de la Poésie
A - La Poésie omniprésente
On trouve dans « Ma bohème » un riche champ lexical de la poésie : « Muse », « féal », « amours splendides » (v. 3-4), « rimes » (v. 7), « rimant » (v. 12), « lyres », « pied » (v. 13-14). Le poète semble entretenir un rapport familier avec la poésie, ce qui est marqué par l’apostrophe à la Muse et le tutoiement : « J’allais sous le ciel Muse ! et j’étais ton féal » (v. 3).

Arthur Rimbaud

MA BOHÈME

La nature apporte au poète une nourriture spirituelle. Ses vers se nourrissent de correspondances naissant au sein même de la nature :
♦ Vue, toucher et ouïe : « Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou/ Et je les écoutais » (v. 8-9),
♦ Toucher, goût : « des gouttes/De rosée à mon front comme un vin de vigueur » (v. 10-11). Cette liberté que le poète trouve dans la nature s’exprime dans la forme même du poème.

C – Une liberté poétique
Si Rimbaud utilise la forme traditionnelle et contraignante du sonnet, c’est pour mieux le moderniser en s’affranchissant de ses limites et de ses règles, notamment au niveau du rythme et de la rime. En effet, les quatrains et les tercets sont généralement distincts et supposés s’opposer au niveau du sens, alors qu’ici le second quatrain se prolonge dans le premier tercet : il n’y a pas de point à la fin du vers 8 et la phrase se prolonge ainsi jusqu’au vers 11. Au niveau du rythme également, le poète ne respecte pas la régularité de l’alexandrin. Ainsi, dans certains vers, la scansion est dissymétrique, comme au vers 1 : « Je m’en allais, les poings dans mes poches crevées » (4/8), au vers 4 : « Oh là là ! Que d’amours splendides j’ai rêvées ! » (3/6/3) ou aux vers 12 et 13 : « Où, rimant au milieu des ombres fantastiques » (1/11), « Comme des lyres, je tirais les élastiques » (5/7). De nombreux enjambements (vers 10 à 11, 13 à 14) et rejets (« j’égrenais dans ma course/Des rimes. », v. 6-7) contribuent à l’irrégularité du rythme. Ce rythme irrégulier et imprévisible traduit en poésie l’errance physique du poète. Par ailleurs, il y a deux groupes de rimes différents dans les quatrains (« vées » et « éal » pour le premier, « ou » et « ourse » pour le second) alors que dans un sonnet traditionnel, il ne devrait y avoir qu’un seul groupe de rimes pour les deux quatrains. Enfin, dans un sonnet traditionnel, le dernier vers marque la chute. Ici, le dernier vers n’éclaire en rien le sens du poème et semble même n’avoir aucun sens. Transition : Si Rimbaud détourne dans « Ma bohème » les règles classiques du sonnet, c’est aussi pour mieux tourner en dérision la poésie dont il fait ici la parodie.
II - Une parodie de la Poésie
A - La Poésie omniprésente
On trouve dans « Ma bohème » un riche champ lexical de la poésie : « Muse », « féal », « amours splendides » (v. 3-4), « rimes » (v. 7), « rimant » (v. 12), « lyres », « pied » (v. 13-14). Le poète semble entretenir un rapport familier avec la poésie, ce qui est marqué par l’apostrophe à la Muse et le tutoiement : « J’allais sous le ciel Muse ! et j’étais ton féal » (v. 3).

Ma bohème
<div> <div>Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;</div> <div>Mon pailetot aussi devenait idéal ;</div> <div>J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;</div> <div>Oh ! là ! ! que d'amours splendides j'ai rêvées !</div> </div> <div> <div>5 Mon unique culotte avait un large trou.</div> <div>- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course</div> <div>Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse,</div> <div>- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou</div> </div> <div> <div>Et je les écoutais, assis au bord des routes,</div> <div>Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes</div> <div>De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;</div> </div> <div> <div>Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,</div> <div>Comme des lyres, je tirais les élastiques</div> <div>De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !</div> </div>
Arthur Rimbaud
Plan détaillé.
Introduction.
<p>1^{er} a) Auteur : Rimbaud, poète de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il écrit toute son œuvre en quatre ans, entre l'âge de seize et de vingt ans.</p> <p>b) "Ma Bohème" est extrait du recueil <i>Poésies</i>, écrit en 1870. C'est une description pleine d'humour de sa vie d'aventure, sans doute d'une de ses fugues où pauvrété et inspiration se mêlent dans un monde magique.</p>
<p>2^e Annonce de plan.</p> <p>I. Peinture de la pauvrété.</p> <p>II. Révè plain d'émotion et d'humour.</p> <p>III. La conception de la poésie.</p>
I. Peinture de la pauvrété.
<p>Rimbaud est pauvre, mais il parle de sa pauvrété avec humour, sans laisser percer aucune plainte à ce sujet. Elle apparaît dans le titre, dans la description de ses vêtements et dans sa manière de voyager.</p>
A. Le titre.
<p>1."Le mot Bohème fait allusion non pas à un pays, mais à une manière de vivre, "la vie de Bohème" chère à de nombreux écrivains du XIX^e siècle : il s'agit d'une vie non conventionnelle, non réglée, où l'on n'a pas d'occupations fixes, où l'on ne sait pas toujours où l'on dormira le soir, où l'on manque bien évidemment de moyens d'existence. Mais quand on parle de cette "vie de Bohème", on en voit souvent le côté positif, avec ses imprévus, les rencontres de tous ordres qu'elle permet de faire,</p>

